

## ***Dans le peloton***

Version du 25/10/23 à 11:22

Récit singulier d'une expérience hors norme qui mènera le convoi de l'eau, un ensemble de 750 cyclistes, sur 350km et 9 jours de Sainte-Soline à Orléans, puis Paris. Un événement historique et record en France, pour un juste partage de l'eau. Bienvenu·e dans le peloton.

Une histoire de Père Castor

Pour l'énergie de toutes les camarades qui ont pédalé, parfois au-delà de leurs capacités, sans vaciller, dans le lit du convoi de l'eau, et en particulier pour les castors jaunes et autres chacals dorés. Et pour toutes celles qui ont donné de leur personne autrement et sans que rien de tout cela n'aurait été possible. Pour les blessé·es de nos luttes et pour toutes celles qui n'ont pas pu en être.

## 1 Sauter dans le vide

Nous sommes au jour 1, au kilomètre 0, à Lezay, juste à côté de Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres, haut et triste lieu de la résistance à l'accapement de l'eau, contre les méga-bassines.

Je tournicote et m'impatiente depuis 11h le matin. En plus je n'ai presque pas dormi, une rage de dents me cogne dans la tête depuis hier. Et nous devons toustes nous mettre sur nos vélos à 14h, pour un départ prévu à 15h. Le soleil est à peine voilé et la température dépasse déjà les 30°C à l'ombre, mais nous n'avons pas d'ombre. Et la météo est promise à de plus hautes températures encore les jours à venir.

Le peloton des Castors jaunes est numéro 1 pour démarrer. Personne ne se connaît, et certainement pas ensemble sur des vélos et sur la route. Les cartons d'identification des pelotons sont distribués. Plus de 150 fiers destriers sont disposés sur la haie.

J'ai endossé ma chasuble orange. Je dois être le seul référent de peloton à avoir opté pour cette option. L'idée est d'être clairement visible et reconnaissable. J'ai mon talkie-walkie, ma « radio » connectée, l'oreillette bien vissée sous ma casquette, mes lunettes de soleil et mes mitaines. Et à la radio, les informations pleuvent : la tête de cortège, le « cortex », nous donne la temporalité et l'état général de la préparation ; les autres « radios », dans les trois autres pelotons, indiquent l'état d'avancement particulier de leur groupe.

Nous sommes quatre pelotons : le peloton des Castors jaunes pour nous, des Loutres vertes juste derrière, suivie des Rosalies des Alpes en bleu, et enfin les Hérons rouges pour finir.

On m'annonce le démarrage du tracteur de tête dans l'oreillette, orné d'une magnifique sculpture à l'avant et tractant une loutre géante faite de bambous à l'arrière. Petite montée d'adrénaline.

Des journalistes de France 2 viennent vers moi. « Comment en arrive-t-on à devenir référent de peloton sur le convoi de l'eau ? ». Question abyssale, sur le chemin de la vie, pour la Vie. Nous sommes à la source humaine d'une rivière cycliste qui va couler sur 300km d'asphalte et de chemins jusqu'à Orléans, puis Paris. Nous sommes sur le bassin versant d'un rapport de force pour le partage de l'eau, contre l'accaparement des communs pour des intérêts privés, pour l'ensemble des vivants que les humains maltraitent depuis bien trop longtemps.

« Peloton Castor jaune du Cortex »

« Cortex des Castors, j'écoute »

« Préparez vous, nous mettons le tracteur de tête en position. La Zbeulinette de Nantes vous précédera, vous vous mettez en position derrière elle »

« Cortex des Castor, bien reçu, nous mettons le peloton en formation »

Nous voilà parti·es, juste derrière la Zbeulinette de Nantes, un véhicule hybride dont la partie la plus intéressante est une remorque sonorisée dont les animateurices fournissent en sorbets glacés, sous les hurras des autres pelotons, des volontaires qui assureront notre logistique, la communication, les soins médicaux, les réparations de vélo, la compta, les cantines, etc.

Premiers coups de pédale. 35Km en plein cagnard vers notre premier bivouac. Émotions et grosse tension se mélangent. En tant que référent·es peloton, avec ma comparse au mégaphone, nous avons la responsabilité de la sécurité globale des personnes qui nous font confiance... et la

responsabilité de distribuer cette charge avec nos serre-files, et en fait avec tous les cyclo-activistes qui composent le peloton.

Orléans nous voilà, et même Paris si nos négociations n'aboutissent pas. Je sens mon cœur cogner dans ma cage thoracique. Boum boum. Dans le peloton, ça démarre.

*C'est qui les plus forts*

*C'est nous les castors*

*On pédale fort et on chante encore et encore*

*Allez castor*

*Casse tout castor*

*Allez-ez*

*(sur l'air des supporters de foot de St Etienne)*



## 2 S'organiser dans le mouvement

Un cortège de 750 cyclistes, c'est une rivière de trois kilomètres qui défile sur un lit d'asphalte, avec des intersections, des obstacles, des voitures-poissons qui remontent à contre-courant, une gendarmerie qui fait plus ou moins bien son travail parfois assurant une sécurité avisée et parfois nous mettant en danger en le remontant n'importe comment. C'est un flux divisé en quatre pelotons de près de 200 personnes pouvant atteindre chacun un kilomètre, chacun avec sa radio, son mégaphone, sa musique, ses chants, ses stickers à coller sur les véhicules des forces de sécurité intérieure, son ambiance et son esprit de groupe, ses personnalités, sa singularité construite à mesure que les kilomètres défilent.

Dans ces pelotons nous avons quelques poignées de « serre-files », ces cyclistes motivé·es par des sprints réguliers, par la gestion des automobilistes bloqué·es qui évoquent toutes de bonnes raisons pour traverser notre rivière cycliste. Ils donnent de leur énergie pour remonter le peloton, pousser doucement les personnes les plus fatiguées, motiver les gens et transmettre des informations entre l'avant et l'arrière de leur peloton. C'est aussi deux « médics », ces personnes formées aux premiers secours, parfois infirmières dans la vie « régulière », qui se positionnent au premier tiers et à l'arrière du peloton, pour prendre soin des blessé·es et des fatigué·es, en lien avec la voiture infirmerie située juste à l'arrière du quatrième et dernier peloton.

Chez les Castors jaunes, en tant que référent·es pelotons, nous sommes rapidement affublés des sobriquets affectueux de « papa castor » à la radio et « maman castor » au mégaphone. Nous sommes alors les visages et la voix du convoi de l'eau dans notre groupe. Notre job est d'assurer que nous nous organisons dans la joie et la sécurité collectives, chose

impossible sans l'implication de l'ensemble du flux des cyclo-activistes en route vers l'agence de l'eau.

Et un peloton ce sont aussi des véhicules de tête et de queue, transportant eau, sono, et un peu de nourriture pour tenir le choc du soleil, de la température et des côtes.

Et puis ce sont aussi les pelotons autour, en avant et en arrière, qui assurent indirectement notre propre sécurité par les transmissions radio qu'ils assurent, par la sécurisation des routes en amont...

« N°4 vers l'avant : nous avons une remontée de motos de la gendarmerie qui vient de passer l'arrière de notre peloton »

« N°3, reçu »

« N°2 reçu, je fais écho vers l'avant »

« N°2 vers l'avant, N°4 se fait doubler actuellement par des motards de la gendarmerie, préparez-vous »

« N°2 de Cortex, bien reçu, informez vos serre-files, à vos mégaphones »

Et tout le monde d'entonner

*À bas l'état*

*À bas l'état policier*

*À bas l'état policier*

\*

Et puis à un moment c'est une voiture de gendarmerie qui tente la remontée par l'arrière, à 2 pelotons de nous. Je suis prévenu par radio. Je me trouve alors au premier tiers de mon peloton.



« Eh les ami·es. Une voiture de gendarmerie tente de remonter le cortège. Elle nous demande de libérer la voie de gauche. Darmanin nous demande de serrer à droite, vous en pensez quoi ? »

« On tient la gauche »

« Darmanin ne nous fera pas plier »

« La gauche c'est nous ! »

Et la règle deviendra alors immédiatement d'interdire aux voitures de Darmanin tout débordement sur notre gauche. L'affaire est pliée, nous sommes 750 et mesurons trois kilomètres de long.

*j'aime j'aime pas les bassins  
j'aime pas darmanin  
j'aime j'aime bien darmanin  
au fond du bassin  
(sur l'air de Mylène Farmer, Libertine)*

\*

« Salut les castors. Ce matin du troisième jour, j'ai une question à vous poser. On nous a remonté avec maman castor que dans notre peloton, c'était peut-être trop strict et cadré. C'est une position que nous avons assumée à deux jusque là. Avec deux journées d'expérience, nous pensons qu'il est temps de nous poser la question collectivement. Personnellement, ma définition de l'anarchie, c'est l'ordre sans le pouvoir. En anarchiste assumé, c'est ce que j'essaie de mettre en œuvre partout où je suis en mesure d'agir. Qu'en pensez-vous ? Si vous souhaitez plus de chaos, aucun problème, je sais faire aussi, même si j'aime moins ça. Alors, êtes-vous satisfaits de la manière dont nous fonctionnons ? »

« Oui papa castor, on continue comme ça »

*C'est qui les plus forts*

*C'est nous les castors  
On pédale fort et on chante encore et encore  
Allez castor  
Casse tout castor  
Allez-ez  
(sur l'air des supporters de foot de St Etienne)*

\*

La première journée, le peloton s'est naturellement organisée avec les plus motivé·es et les plus fort·es devant. La tête dans la musique de la Zbeulinette de Nantes, à pédalo-danser. Et vers l'arrière, les plus « faibles », les « moins rapides »... ou du moins le pensaient-iels.

Au matin du second jour, nous avons fait la proposition d'inverser l'organisation.

« Vous savez comment on appelle le bébé du castor ? »

« ?? »

« On appelle le bébé du castor un chaton. Et vous savez quoi ? On a ici un chaton qui aura 7 ans après-demain. On vous propose de prendre notre chaton et sa maman comme point de repère pour l'ensemble du peloton. »

Et quelqu'un de compléter :

« Ok, c'est comme ça que font les meutes de loup quand elles se mettent en mouvement : les moins rapides à l'avant, et les plus fort·es à l'arrière pour les encourager à continuer, pour protéger l'ensemble du groupe en les mettant dans une position de supervision, avec leur capacité d'accélération en cas de difficulté. »

« Eh bien aujourd'hui nous serons des loups, presque des chacals dorés : nous mettrons notre chaton sur le quart avant du peloton, et nous invitons

toutes les personnes qui s'estiment moins fortes ou moins rapides à se repérer à lui. Ok ? »

« OK maman Castor »

Et par cette simple organisation, nous gagnerons alors à partir du second jour en vitesse globale, et en compacité du peloton. Merci les loups.

### **3 Arriver ...**

« Cortex pour tous les pelotons, nous arrivons à Migner dans un kilomètre »

« N°1 bien reçu »

« N°2 bien reçu »

« N°3 bien reçu, je transmets vers l'arrière »

« N°3 vers l'arrière de la part du Cortex, la tête de cortège arrive à Migner dans un kilomètre »

« N°4 bien reçu »

« Véhicule infirmerie, bien reçu »

« Cortex à tous les pelotons, la logistique vous a préparé des emplacements à vos couleurs. En arrivant sur le site, rouge et bleu prennent la première à droite dans la montée ; vert et jaune la seconde à droite. »

« N°3 vers l'arrière de la part du Cortex (...) »

« Bien reçu »

Et là en arrivant doucement, toutes les personnes de la communication, de la logistique, des groupes locaux, parfois la presse... se trouvent sur le bord de la route, à chanter, siffler, crier, applaudir, sauter. Nous arrivons et redoublons alors d'énergie malgré la fatigue et la chaleur, encore sous le soleil.

Le véhicule de tête finit sa mission et nous laisse à nous-mêmes, les référent·es des pelotons sur l'avant, marquant la direction à suivre. On tape dans les mains au passage, on a le poing levé. L'effort produit démultiplie

l'émotion, pour tout le monde, vélo ou non. C'est beau. C'est fragile, et c'est fort à la fois.

*Pas d'bassine  
À Sainte Soline  
La guerre de l'eau a commencé  
On se batt'ra pour la gagner*

*Et tout  
le monde  
déteste les bassines !*

\*

Et une fois les vélos entreposés, organisés, nous trouvons un bivouac totalement opérationnel. Des cuisines aux WC en passant par les douches, le camping en non-mixité choisie ou la tente de communication pour l'équipe médias. Quel travail incroyable de la part de la logistique et des groupes locaux. Quel accueil formidable ! Et ça redonne toute l'énergie nécessaire pour, le lendemain, enfourcher à nouveau nos bicyclettes...

Il reste la tente à monter, la douche à prendre, et on m'a indiqué à la radio que les bières fraîches étaient déjà branchées et que les cantines sont déjà prêtes à servir. Ce soir, il est prévu un concert, un débat sur la sécurité sociale de l'alimentation, et une fanfare composite... mais pour moi ça sera réunions je crois, mais jamais avant le vital, et ça passera au moins par un repas et une bière. Y'a plus qu'à...

## 4 ... en ville

*Quand on arrive en ville*

*On arrive de nulle part*

*On a l'air bien fragiles*

*Mais on fait peur à voir*

...

*La panique sur les boulevards*

...

*Quand on arrive en ville !*

L'arrivée à Tours fut une expérience toute particulière. De différentes agglomérations que nous avons traversées, celle-ci est particulièrement notable.

La Police Nationale (nous passons d'une zone Gendarmerie à une zone Police) fait un travail minimal de sécurisation, et nous faisons le reste à coups de pédales, corps contre acier, vélos contre poids lourds. La 2x2 voies finit par être complètement dédiée au cortège. Nous sécurisons les intersections, nous prenons les bretelles de connexion, et les habitants nous saluent de leur appartement, depuis les immeubles. Les camions klaxonnent. Les automobilistes tantôt râlent, tantôt nous font de grands gestes. Et nous voilà dans l'hypercentre.

Les tracteurs sont stationnés devant l'Hôtel de Ville, avec notre loutre géante, avec les Zbeulinettes de Nantes et de Rennes. Les vélos prennent tout le boulevard Heurteloup, à l'ombre, rangés par peloton. Nous organisons des tours de garde, nos montures cadénassées pour la première fois. Tours est réputée pour ses vols de deux-roues... Et direction la place Jean-Jaurès.

C'est une grande place encadrée par l'Hôtel de Ville et le Palais de Justice. Et en face, une belle et grande fontaine.

Déjà des castors jaunes transformés en chacals dorés ont envahi la fontaine et ses jets. Je me déshabille en 3 secondes et je plonge sans hésitation. Ça patauge dans la joie.

*Tout*

*Le monde*

*Déteste les bassines*

*Nous sommes tous*

*Des écoterroristes*

Et ça tape dans l'eau avec les mains en rythme. C'est frais, c'est beau, c'est fort. Les images tirées de ce moment de liesse collective doivent être grandioses. Le moment est inoubliable.

Mais nous sommes là dans un but précis. Dans une heure, des militant·es de Dernière Rénovation sont attendu·es pour une audience au Tribunal pour avoir exigé à l'État de sortir de sa torpeur climatique. L'urgence est vitale, elle est ici et maintenant. Et qu'ont-iels fait ? Simplement iels ont repeint une partie de la façade municipale en orange. On reste tellement gentils au regard des enjeux. Presque au même moment l'île de Lampedusa en Italie voit ses capacités d'accueil de réfugiés dépassées par dix. Les températures en Irak cet été ont avoisinées les 50°C et ce ne sont pas les signaux d'alerte extrêmes qui manquent...

Nous laisserons nos camarades après leur entrée au Tribunal sous les chants de soutien.

« Camarades et camarades, il est temps de reprendre vos armes de conviction massive. Vos fiers destriers vous attendent. Le convoi de l'eau n'attend pas. »





## 5 Théorie de la relativité

Le temps est un concept tout relatif dans un cortège de trois kilomètres de long, dans un peloton pouvant s'étirer parfois au-delà d'un kilomètre. Les obstacles (routiers, autres usagers de la route, voies de tramway, etc.) sont connus souvent avant de les rencontrer. Remonter le flow de cyclo-activistes, c'est remonter dans le temps.

Ce que les premiers ont connu il y a 10 minutes est rencontré par les derniers avec déjà l'expérience des précédent·es. Il y a quelque chose de très Einsteinien dans la gestion d'une telle cyclo-rivière. La lumière des étoiles que nous voyons ici, une nuit à la ferme Belètré, a été émise bien longtemps avant, et il est même possible que l'étoile émettrice n'existe déjà plus dans l'absolu. Sauf qu'à vélo, il est possible d'accélérer le temps, dans l'effort du long sprint d'un serre-file pour retrouver l'avant de son peloton.

\*

Et dans le peloton j'ai rencontré des dizaines de personnes... mais je ne me souviens des visages seulement d'une dizaine. Je me rends compte que je n'ai jamais vraiment regardé les personnes avec mes yeux. J'avais les oreilles toutes grandes ouvertes, mon cerveau relativement disponible, mais mes yeux étaient constamment fixés sur le peloton, son mouvement, ses étirements, ses faiblesses, ses forces, sa périphérie, les dangers auxquels il pourrait faire face. Alors d'avance, à toustes les camarades cyclo-activistes que je recroiserai, pardonnez mes faiblesses : je risque de ne pas vous reconnaître visuellement. Mais je ne vous aurais sans doute pas oublié... et a minima j'aurais contribué à l'attention collective que nous avons eue les un·es envers les autres. Et ça, dans une société

policière, c'est très précieux, et c'est ce que j'ai eu de mieux à vous offrir durant ce convoi.

*Sainte-Soline, Nahel et les autres  
on n'oublie pas  
on pardonne pas*

## 6 Gérer la violence

Et parfois c'est ici et maintenant que ça se joue. Par exemple à l'entrée d'Orléans, je remonte en sprint depuis le tracteur de queue de cortège pour rejoindre la tête de peloton, alors que les Castors jaunes sont en dernière position. J'entends sur l'intersection de droite un moteur vrombir dans la file d'attente tenue par trois serre-files. Je repère ce van blanc, assez récent. J'accélère pour tenter de me positionner sur la voie de gauche de l'intersection afin de protéger nos autres serre-files qui remontent après moi en sprint également. Nous autres cyclistes sommes si fragiles sur la route.

Je saute de mon vélo au moment où le van sort de sa file sur les chapeaux de roue. Ça bruisse et ça fume violemment. Mon vélo interposé entre moi et la voie de gauche je bouge de manière à empêcher ce véhicule fou de pénétrer sur la voie principale où nous roulons. Mais il m'évite en se déportant encore plus sur la gauche.

Il faut l'arrêter à tout prix. On n'arrête pas notre convoi assez facilement, et encore moins un serre-file en sprint qu'il n'est pas possible d'avertir. Je cours vers la gauche et jette mon vélo vers la calandre du véhicule, dans l'espoir de le dissuader. Il lui roulera dessus en ralentissant à peine, passant à quelques dizaines de centimètres de mon genou, et s'engageant quand même sur la voie.

Les serre-files auront réussi à anticiper le mouvement et en réchapperont. Ce sera la voiture-infirmerie qui mettra le véhicule hors d'état de nuire, le forçant à viser le fossé, et l'immobilisant.

Je rejoins rapidement le petit attroupement. Je me dis que c'est ma responsabilité de gérer ça. Arrivé sur place, je tremble comme une feuille. Je laisse ça aux camarades, iels le font très bien sans moi en fait. Photo de

la plaque d'immatriculation, dialogue calme mais ferme avec l'automobiliste... Moi je reprends mes esprits et un membre de l'équipe de réparation des vélos m'échange mon vélo plié par un nouveau. C'est reparti pour un sprint vers l'avant de mon peloton.

« N°4 vers l'avant, incident sérieux avec un automobiliste sur l'arrière. Le véhicule-infirmerie l'a mis en défaut. Il a plié mon vélo en forçant le passage. Pas de blessé·e. La situation est maîtrisée. Tout va bien. »

\*

Une autre fois, sur une petite route à peine assez large pour un tracteur, alors que les Castors jaunes sont en n°3, c'est une voiture électrique qui nous surprend à bondir sans le moindre bruit sur la voie au milieu des vélos. Tout de suite c'est 6 serre-files qui la bloquent, et les autres qui tentent de l'éviter. Elle redémarrera une fois de plus en renversant la camarade qui s'interpose avec son corps pour l'empêcher de se jeter dans le cortège.

Alors que la référente du peloton tente de faire descendre le niveau de tension, que la camarade se relève et est mise à l'écart par les camarades qui la prennent en charge, la plaque d'immatriculation est retirée pour garder l'identité de la voiture responsable. Et un gravillon dans l'engrenage des pneus du véhicule fait « Pschiiiiiiiiiiiiiiiit ». « Monsieur, je crois que là vous n'irez pas plus loin, vous allez reculer maintenant et vous ranger d'où vous venez ok ». Le conducteur, la tête dans les mains, réalise sa bêtise. « Vous voyez le tracteur qui arrive en face, avec sa fourche : soit vous reculez de vous même, soit on s'en occupe par nos propres moyens. » Face à une tentative d'homicide volontaire, cela reste proportionné. Et à tout le moins, il n'y en aura pas d'autre. L'automobiliste reculera de lui-même. Voilà le message.

« N°3 vers l'arrière : attention véhicule électrique fou sur la chaussée étroite, venant de la gauche. Tentative d'homicide. Préparez vos serre-files à l'avant. On tente de libérer la voie avant votre arrivée. »

« N°4 reçu. »

« Cortex de n°3. Nous avons une tentative d'homicide sur forçage routier à l'entrée du village. Prévenez les gendarmes. »

« Cortex de n°2. Relai radio vers l'avant. Tentative d'homicide sur forçage routier dans n°3 à l'entrée du village. Prévenir les gendarmes »

« N°3 de Cortex, bien reçu. Nous faisons le nécessaire »

Quelques minutes plus tard, les Castors mobilisé·es sur leur rôle de protection des camarades voient une vingtaine de motos de la gendarmerie arriver. « Je crois que je peux vous laisser maintenant Monsieur. Les gendarmes savent ce qui s'est passé. » Et l'automobiliste de se mettre à nouveau la tête dans les mains... J'espère que c'était de désolation de ses propres agissements stupides.

La camarade renversée arrivera sur son vélo au bivouac, le visage en larmes. L'équipe de médecin la prendra immédiatement en charge, épaulée par l'équipe juridique du convoi. Elle devrait porter plainte une fois de retour chez elle. Nous avons toutes les photos nécessaires.

*Lundi matin*

*Macron, sa femme et Darmanin*

*Sont v'nus à ste soline*

*Pour construire un bassin*

*Mais comme nous etions là*

*Il ne le creuseront pas*

*Puisque c'est ainsi ils reviendront mardi*

*Mardi matin*

...

*Puisque c'est ainsi ils ... ne le creuseront jamais !!*

## 7 Se rencontrer, et s'aider

Une journée dans un peloton commence toujours par un réveil... Entre 5h30 et 7h30 selon les jours. Et souvent au son de la voix et de la guitare de Paloma, complètement déjantée :

*« Réveille toi ahah l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ahahaha. Et comment tu vas faire sinon pour payer ta BM ? Ah mais en fait c'est que tu n'as pas de BM, tu n'as qu'un vélo pourri, je comprends pourquoi tu ne veux pas te lever !! Mais aujourd'hui c'est l'anniversaire de notre bébé castor. Il a 7 ans aujourd'hui. Il mérite toute votre attention. Levez-vous, il est l'heure ! Il est l'heure de préparer son vélo, à défaut d'une BM !! Aha »*

*« Ça ne bouge pas dans cette tente-là. T'as du mal à te lever ou quoi? Ahaha, il fallait moins picoler aussi !! »*

*« Eh bande de fainéantes, bébé castor est déjà debout lui, réveillez-vous !! »*

Une journée qui commence comme ça, avec des rires qui émergent de la tente d'à côté, ne peut d'avance qu'être réussie.

\*

Dans le peloton, le temps passe à coups de pédale. Plusieurs heures par jours, dans une chaleur lourde et très souvent sous un soleil de plomb, nous pédalons ensemble vers un objectif commun : la prochaine pause, le prochain bivouac, le partage de l'eau, la fin des infrastructures et des politiques écocidaire. Ce temps, nous l'utilisons pour danser au son de notre Zbeulinette, ou du vélo-parleur. Plus loin, nous nous rencontrons aussi.

*« Incroyable ces cheminées de la centrale nucléaire »*

« Oui, tu as vu cette perspective avec l'église du village qui semble toute petite »

« Le nucléaire, comme une nouvelle religion »

« Oui, et elle en consomme de l'eau cette nouvelle religion... »

« Avec cette température qui continue de grimper, il ne tiendra pas ce modèle, ou alors on va tout faire péter dans les rivières »

\*

Et puis arrive une côte. Dans l'après-midi ensoleillée et caniculaire, beaucoup d'entre-nous peinent.

« Ça va camarade ? »

« C'est dur là... »

« Tu veux que je te pousse un peu »

« Oui, non... je vais y arriver »

« Attends, on va voir, tu m'autorises ? Tu es OK pour que je te mette une main dans le dos ? »

« Allez, vas-y on essaie... Ah mais c'est génial »

« Vas-y tout doux, je t'aide tranquillement, on est bientôt en haut de la côte »

« Oui, et tout le monde le sait, après une côte, il y a une descente »

« Allez, c'est parti ! On reste déter' ! »

\*

Et je me souviens d'un échange entre un serre-file et un castor :



« Alors les castors, ça roule ? »

« Oui ça va, il fait chaud, mais on se serre les coudes... Et vous autres les serre-files ça va ? On vous voit sprinter comme des dingues alors que nous on a déjà du mal à avancer... »

« Oui t'inquiète, en roulant plus vite on se fait plus de vent, et on gagne quelques points de vie »

« Heureusement que vous êtes là hein... avec vous je peux me concentrer sur mon vélo, sur mon effort. Merci hein »

« T'inquiète, ça nous éclate nous... »

« Oui, et on est arrivé·es ensemble, on finira ensemble ! »

« C'est totalement l'idée oui. Allez tiens bon. Je file vers l'avant pour le prochain relai. Père castor vient de me dire qu'il restait 12 kilomètres »

« Allez, on y est presque. À tout à l'heure. On se boit un coup ensemble arrivé·es au bivouac OK ? »

*Tous tous tous sur nos vélos (3 fois)  
Tout l'monde s'éclate, à l'agence de l'eau !  
(sur l'air de À la queue-leu-leu)*

## 8 Accueillir l'autre

Dans notre peloton (et dans les autres), nous l'avons vu avec notre chaton-bébé castor, l'accueil était d'or. Dans le convoi, des WC accessibles, une attention pour les maltraitées du patriarcat, une attention particulière portée sur les personnes aux dispositions physiques singulières, nous cherchons la meilleure inclusion de toustes.

Et sur les berges de notre cyclo-rivière, dans les villages traversés, notre convoi de l'eau a été ponctuellement accueilli avec vigueur voire hostilité... mais la plupart du temps il a été accueilli avec de grandes salutations, avec des recharges en eau (qui ont pu désorganiser passablement le cortège), avec des arrosages bienvenus en plein cagnard, avec des hurras, des sourires et des applaudissements, que ce soit en rez-de-jardin ou au sixième étage d'une barre d'immeuble. Nous avons fait vivre la tradition du Tour de France, en version populaire, lente, appréciable. Et les habitant·es des villages et des villes traversées ont été touché·es par ce geste venu d'un autre siècle. Et nous-mêmes avons été interpellé·es agréablement par cet accueil issu d'un héritage lointain dans la « France périphérique ». Peut-être qu'avoir tiré la ficelle de ce long héritage pourra sensibiliser quelques habitant·es à la question du partage de l'eau ? À tout le moins nous l'espérons.

## 9 Assemblée mouvante

Autour du cortège, il y a le convoi. Sa communication, sa logistique, ses WC sèches mobiles, ses cantines, etc. Et tout ça se coordonne, dans l'ombre des soirées musicales ou politiques auxquelles participent la majorité des cyclo-activistes.

Le matin, réunion inter-pelotons de briefing de la journée. Le midi, comité de pilotage du convoi ou exposé du déroulé de l'après-midi en inter-peloton. Le soir, débrief inter-peloton, puis comité de pilotage du convoi. Ça ne s'arrête jamais. Et pour « l'orga », les concerts ou les débats, c'est rare, très rare. Le temps passé en dehors du peloton qui roule, où nous sautons de joie avec nos camarades, où nous discutons à bâtons rompus, où nous flirtons peut-être, où nous tissons des amitiés sans doute, sont exceptionnels.

Et pourtant, à mesure que Orléans et son Agence de l'Eau Loire-Bretagne s'approche, la pression monte. Mon boulot est de m'assurer que les personnes qui nous font confiance, à nous-autres référent·es pelotons, ne soient ni déçues, ni inquiètes, ni trahies. Et c'est là qu'un processus *magique* devait opérer, et opéra, je le crois. Comment porter la parole d'un groupe qu'on n'a pas consulté ? Comment être juste ? Permettre des choses ambitieuses, sans rompre le lien de confiance entre les camarades sur la route et le convoi dans son organisation et dans ses objectifs politiques ? Cette question ne semble pas avoir de réponse tangible. Et pourtant c'est à ce tragique que, nous autres référent·es pelotons, avons été confronté·es.

Comment gérer une entrée dans Orléans avec une possible confrontation (légère, vue le style familial et convivial du Convoi de l'eau jusque-là) avec la Police qui pourrait choisir de nous bloquer strictement ?

Un scénario validé en comité de pilotage impliquait de mettre aux endroits stratégiques des personnes rodées à ce genre de scénario, avec des mégaphones pour orienter les cyclo-activistes et organiser le convoi en zone urbaine. Sur le moment personne chez les référent·es peloton n'a réagi... mais en sortie de réunion, certain·es d'entre nous ont été très mal à l'aise avec cette idée, et tant est si bien que nous hésitions à conserver nos rôles pour le lendemain.

Après une discussion croisée, nous avons compris que cette sensation trouvait ses racines dans notre compréhension de nos pelotons. Les cyclo-activistes n'étaient prêt·es à être dirigé·es, au sens propre, qu'en cas de nécessité et par les personnes qui avaient mérité leur confiance jusque-là (pour rappel, aucun incident sérieux n'a eu lieu sur le convoi, c'est à dire de blessé nécessitant des soins que nous ne pouvions prodiguer par nous-mêmes). Trouver de nouveaux meneures qui ne seraient pas reconnu·es comme telles depuis plusieurs jours n'était pas envisageable... ou en tout cas, en tant que dépositaires d'une confiance forte, les référent·es peloton ne pourront s'effacer sans trahir. Ce n'était donc pas possible.

Après avoir partagé ce constat, nous avons exprimé nos craintes aux à différentes personnes ayant réfléchi au dispositif envisagé... afin de conserver ainsi le lien de confiance fort construit dans les pelotons au fil des journées et des kilomètres.



## 10 Désobéir dans le soin de l'autre

C'est alors que nous arrivons à Orléans. L'entrée dans la ville est ... disons « hostile ». Le passage d'une zone rurale à compétence de la gendarmerie à une zone urbaine à compétence police est une catastrophe. Nous gérons presque 100 % de la circulation, des croisements, des véhicules qui arrivent à contre-sens.

Et la météo est terrible. Il est 15h et il pleut sous l'orage depuis 10h le matin. En arrivant à Orléans, il fait presque nuit. Les éclairs découpent le ciel toutes les minutes. L'orage gronde. Orléans tremble de colère, et nous porte. Rien n'arrêtera le Peuple de l'eau, rien n'arrêtera le Convoi de l'eau !

Chez les castors, nous étions n°1 la veille, j'ai proposé que nous passions n°4 pour l'entrée en ville... de manière à assurer une forte cohésion de la queue de peloton. Nous sommes entré·es en pack, compacts et solidaires, pour assurer notre sécurité collective, avec des serre-files en grande vigilance. J'étais alors sur mon troisième vélo de la journée (le premier est passé sous une voiture, et le second a cassé en route).

Dans une côte j'entends à la radio « Ici véhicule infirmerie, la queue de cortège nous indique qu'une ambulance va devoir se frayer un chemin vers l'avant pour une urgence vitale, je répète... » « Infirmerie de N°4, bien reçu. » Je m'arrête immédiatement, je me retourne, siffle puissamment. Tous les serre-files lèvent le nez. Je fais un signe de gyrophare avec la main, puis indique de serrer la file. En 30 secondes, tout le peloton sera en ordre. Quand l'ambulance arrive, un serre-file la prend en escorte et part en sprint pour remonter le cortège. Un peloton anti-autoritaire capable de cette confiance mutuelle et de cette discipline collective, c'est magnifique et

impressionnant. « N°4 vers l'avant, une ambulance arrive par l'arrière avec urgence vitale. Serrez à droite dès que possible. » « Bien reçu n°4. »

Et puis nous longeons la Loire sur notre droite. La route se met à descendre et c'est alors que je vois le gyrophare du tracteur de tête sur le pont sous lequel nous devons passer. Je gueule « ça y est on y va ! » « vous n'imaginez pas comme ce qui est en train de se passer est improbable » « vous êtes prêt·es ? nous allons à l'agence de l'eau ! »

Encadré·es par la police nationale nous tournons quand même à droite (« l'autre gauche »), sur le Pont Royal, ce qui nous ouvre la route de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne. Tant pis pour le bivouac de Bou. L'occasion est trop belle.

Je m'arrête un peu avant le pont et j'indique à tous les castors qui passent devant moi ce qui est entrain de se jouer. « Tourner à droite est un acte de désobéissance » « Il est possible que nous soyons bloqués à tout moment, que la police cherche à diviser le cortège » « Tenez-vous prêt·es à donner un coup de pédale de plus » « Attention sur le pont il y a des rails de tramway, il a plu, c'est très accidentogène, évitez les rails ». La police nationale a disparu au profit de la police municipale.

Et nous arriverons sans encombre jusqu'à l'Agence de l'Eau. Nous installerons une zone d'occupation temporaire en 3h, avec douches, WC, cantines, concert, campement, sécurité périmétrique, espace de communication, infirmerie, accueil, coin familles, etc... chapeau à la logistique, aux cantines, etc. et à tout le monde qui a mis la main à la patte. L'occupation peut commencer. Nous abandonnons donc l'idée d'aller sur le magnifique site de Bou où tout le monde sur place est quand même un peu dépité par les efforts fournis. Mais le jeu en vaut la chandelle.

*Convoi de l'eau  
J'suis en train d'suer*

*À l'agence de l'eau on va  
Tout z'beuler  
Je cherche une bassine  
À débâcher  
Je suis génération  
Déterminée  
Déterminée  
(sur l'air de tout un chaos de M. farmer)*



## 11 Négociier

Une fois le camp d'occupation établi devant l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, nous attendons les rencontres avec le Président du Comité de bassin et la Préfète de bassin, avec l'idée que cela joue dans le rapport de force.

À 15h, quinze d'entre-nous sont donc reçu·es par la Préfète de bassin et y resteront de manière à pousser nos revendications jusqu'au bout : un moratoire sur les méga-bassines, qui aille au moins jusqu'aux conclusions de la mission de médiation attribuée au Président du Comité de bassin.

L'après-midi ne suffira pas. Et dehors nous gueulons, nous chantons, nous tapons pour faire du bruit, suspendu·es aux nouvelles qui nous viennent de l'intérieur. Nous produisons une clameur qui vient des tripes, une musique tribale portée par un désir d'avenir vivable.

Et une nouvelle tombe : les grilles sont installées à Priaires (79). Ça nous révulse. En plein convoi de l'eau, c'est un affront. La Préfète ne peut s'en sortir que par un mensonge éhonté : nous l'aurions trahie. Le retournement du stigmate est trop gros. Il n'y avait rien sur sa table des négociations, et même moins que rien. Nos camarades tiendront « le siège » à l'intérieur toute la nuit, nous en ferons de même à l'extérieur.

Dehors, j'organise avec des camarades bien plus expérimenté·es la sécurité nocturne de l'occupation. Deux entrées périphériques à sécuriser, et la sécurité intérieure (entre nous et avec les gendarmes qui gardent l'Agence de l'Eau). En quelques dizaines de minutes, nous montons 3 équipes sur chaque poste. Les quarts de nuit sont auto-organisés sur chaque point. Les talkies-walkies sont branchés sur le canal courant. Les référents qui partent dormir pour se reposer un peu passent sur un canal dédié, à n'utiliser qu'en cas d'urgence. Les cornes de brume sont distribuées à chaque poste.

Et ça continue de chanter, gueuler, taper à l'extérieur. Heureusement que la fanfare est là souvent. Elle permet de canaliser les énergies, la colère. On se moque de nous, du Gouvernement à la « Coop de l'eau » (commanditaire des méga-bassines dans les Deux-Sèvres).

*Nous sommes tous  
Des ecoterroristes  
(sur l'air de Siamo tutti antifascisti)*

## 12 Partir

Et au petit matin, nous plions bagages en même temps que nous accueillons triomphalement nos camarades de l'intérieur à leur sortie. Puisque l'AELB est inopérante, nous montons à Paris.

Alors que la Préfète nous a promis de retirer les grilles du projet de bassine de Priaires, nous n'arrivons pas à retenir notre colère... et nous démontrons notre détermination en démontant énergiquement une barrière, au nez et à la barbe des CRS qui ont fait le serment de défendre leur fortin, et que rien ne se passerait. Nous ne sommes pas entrés dans l'AELB durant notre occupation, non parce que la présence policière nous en dissuadait, mais parce que les *écoterroristes* que nous sommes avons choisi la voie du dialogue, de la confiance. Celui-ci n'a pu avoir lieu. *Sainte-Soline entendra nos Priaires.*

*Darmanin, DISSOLUTION !!*

